

## LA JOURNÉE DE LA VIE CONSACRÉE

# En Marie, la Création transfigurée

Par René Tessier

Depuis déjà un quart de siècle, on célèbre annuellement, le 2 février, la Journée de la vie consacrée. Dans l'Église catholique de Québec, un rassemblement se tient habituellement à cette occasion en l'église Saints-Martyrs-Canadiens. En temps de pandémie, cette rencontre se vit, comme tant d'autres, en mode virtuel.

Cette année, la personne-ressource était sœur Rita Gagné, ursuline bien connue. Celle-ci conviait son auditoire à « contempler à la lumière de Marie la Création, d'abord à son origine puis dans sa croissance présente et enfin, au terme, sa transfiguration ». Le tout appuyé principalement sur le récit évangélique de l'Annonciation, « déjà porteur du sens plénier de l'histoire ».

L'Assomption de la Vierge viendra confirmer que « le tout de la Création, assumé par Dieu, est en processus de transfiguration, car elle change sans cesse la figure de ce monde... » Pour l'instant, la Création est encore « en état de grossesse aujourd'hui comme hier », comme Marie recevant la visite de l'ange à Nazareth. Et pour Joseph, dont Marie de l'Incarnation souhaitait tellement que nous ne le séparions jamais de son épouse, la commande est de « prendre avec lui » (étymologie du terme *com-prendre*, fait observer notre conférencière), d'abord sa fiancée au foyer, puis leur fils et elle dans la fuite en Égypte. « Comprendre signifie prendre plus que chez soi, prendre avec soi ce qui vient de Dieu. »

Parce que le masculin et le féminin sont non seulement complémentaires mais apparaissent, selon le mot d'Olivier Clément, « comme deux manières égales de faire exister l'humanité et l'univers », le couple de Marie et Joseph témoigne d'un amour qui sait tenir bon, à travers toutes leurs dissemblances. Rita Gagné en dégage cette conclusion : « Peu importe notre état de vie, célibataires ou en couples, nous sommes appelés un jour à nous engager à vivre en alliance de confiance pour être fécondés par le souffle divin » avant de nous lancer dans notre ministère de mise en relation. Elle demande un peu plus loin : « La chasteté véritable dans les relations, (...) n'est-ce pas considérer l'autre ou la nature non comme objet de convoitise, mais comme sujet capable d'alliance pour la beauté du monde? »

Le péricope des noces de Cana (Jean 2) nous montre Marie « prenant alors le relais de l'ange pour dire ce qu'il faut faire



PHOTO: ECHO TV

quand la joie est absente de nos vies », voire de nos célébrations : le « Faites tout ce qu'il vous dira » nous renvoie donc à l'écoute de la Parole. Ici, il s'agit de changer l'usage fait des urnes remplies d'eau pour les ablutions rituelles, pour retrouver la joie perdue ; sachant que le bon goût s'avère tellement meilleur quand on la retrouve après l'avoir perdue.

C'est tout de même l'épisode évangélique de la **Présentation de Jésus au Temple** (Luc 2, 22-40) qui culmine en cette fête du 2 février. « À notre âge, nous pouvons être, dans les chambres ou appartements de nos résidences, des écouteurs, écouteuses de la Parole, à l'image du vieillard Syméon (= celui qui écoute) » pour accueillir nous aussi dans nos bras, le Christ venu sauver l'humanité, même dans toute sa petitesse du moment. De plus : « oser prévoir pour ne pas être surpris des douleurs de toute croissance, des remises en question ; car chaque génération remet en question la génération qui l'a mise au monde... »

En ce 2 février, fête de Jésus lumière du monde et de la vie consacrée mandatée pour illuminer autour de nous, sœur Rita nous ramène au tout début, au Prologue de saint Jean : « Un homme, nommé Jean (= grâce), qui n'est pas la lumière, vient témoigner de la lumière, on la refuse encore. » Cependant, tous les refus sont suivis d'un « **mais** qui ouvre la porte à la lumière ». Le quatrième évangéliste écrit en effet : « **Mais** à tous ceux qui l'ont reçue elle a donné le pouvoir d'être enfants de Dieu » ; fut-elle reçue de nuit, comme pour Nicodème, afin que cette lumière les transfigure. ●